



exposition
du 28 septembre au 12 octobre 2019
vernissage vendredi 27 septembre – 18h
ouverture du mardi au samedi de 12h à 19h
projections et performances le soir
du vernissage, les samedis 28 septembre
et 5 octobre 2019.

**Le 27 septembre 2019, la promotion
DNSEP 2019 de l'isdaT – institut supérieur
des arts de Toulouse dévoile au palais des
arts « Ifjdeulfihxzukftikgrrrehmd », une
exposition des projets de diplômés de fin
de cursus.**

participant·es

Socheata Aing, Morgane Alaves, Louka
Azzopardi, Julie Balguerie, Guillaume
Berneau, Barthélémy Cardonne, Victor
Charrier, Wen Chen, Eunji Choi, Paul De
Solan Bethmale, Sirima De Rességuier,
Sonia Dumitrescu, Antoine Gayrard, Patrice
Gogue, Lucas Jacques Witz, Lori Marsala,
Camille Martenot, Ryder Morey-Weale,
Maud Pintout, Tom Rocard, Maria Savykine,
Hsin-Yun Tsai, Louise Turner, Sarah Van
Melick.

commissaire d'exposition

Liza Maignan

Knowing that, knowing how.

« Chaque année, l'exposition des diplômé·es
permet de poser un regard sur des identités
plastiques et pratiques singulières, *qui
se rassemblent comme une volée d'oiseaux*¹,
avant de se séparer, collectivement ou
en solitaire, vers de nouveaux horizons.
Durant cinq années, ces nouvelles
envolées se dessinent, se dissolvent et
se reconstruisent, sous le regard d'autres
figures qui tracent, elles aussi, le portrait de
cette structure vivante qu'est l'école d'art.
Quelques électrons libres viennent se frotter
ponctuellement à ces regroupements,
créant de nouvelles synergies. Comme
dans une fête de famille, les avis des un·es
divergent, les pensées des autres s'infusent.
L'exposition *Ifjdeulfihxzukftikgrrrehmd*
pourrait bien être la photographie de cette
fête de famille.

Boire un café et observer depuis les
marches, écouter les discussions voisines,
parler dans les fêtes, danser dans les
ateliers. Ces situations de rencontres
génèrent autant d'échanges anodins que
d'instant de co-pédagogie. À la fois envisagée
comme un rite de passage vers un devenir
autonome, cette exposition est aussi le
reflet de ces mécanismes de transmission
des connaissances, des expériences,
en marge d'une forme d'expertise.

Cultiver un jardin commun et se nourrir
ensemble, sont des manières d'envisager
l'école comme un environnement
d'émancipation collective, permettant
l'éclosion des formes, des gestes et des
pensées partagées. À l'occasion de
l'exposition *Ifjdeulfihxzukftikgrrrehmd*
c'est donc un regard familier qui tente
d'agencer cette collection temporaire
et de faire émerger les possibles relations
sous-jacentes, logées entre les œuvres.
L'exposition propose une lecture
non-exhaustive des pratiques de ces
artistes, designers et graphistes, qui ont
composé l'une des multiples identités de
la grande famille du 5, quai de la Daurade. »

¹ Maria Lind, *Le tournant collaboratif*, in *Micro-séminaire
Réflexions sur les pratiques curatoriales hors les murs*,
Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux, 2013, pp. 81-88.

Liza Maignan est titulaire d'un DNSEP design graphique
2016 de l'isdaT, où elle a développé une pratique de
performance et d'édition.
En 2017-2018, elle est résidente à la Cité internationale
des arts de Paris avec l'artiste Antonin Detemple.
Elle intègre en septembre 2018 la Sorbonne Université
et, dans le cadre de cette formation, organise en
co-commissariat l'exposition *L'almanach des aléas*
à la Fondation d'entreprise Ricard (du 8 au 15 juillet 2019).
En 2019, elle est assistante du commissaire d'exposition
François Piron. Elle est actuellement assistante
d'exposition au Palais de Tokyo pour l'exposition
Futur, ancien, fugitif. Une scène française avec les
commissaires : Franck Balland, Daria de Beauvais,
Adélaïde Blanc, Claire Moulène et l'assistante
curatoriale : Marilou Thiébaud.

à propos de l'exposition

« Dans la rotonde, la *Bibliothèque Itinérante Participative* initiée et conçue par **Louise**

1 **Turner, Louka Azzopardi et Camille Martenot** nous accueille. La *BIP* est un dispositif de diffusion des publications auto-éditées par les étudiant-es. Elle introduit ici les pensées et les récits des artistes, designers et graphistes présent-es dans l'exposition. La revue étudiante *Liaison* initiée par Louise Turner est basée sur les ouvrages de la *BIP*. Elle rapproche un écrit théorique et une édition produite par un étudiant dont les thématiques se font écho. *Liaison* a pour vocation de partager nos découvertes et notre travail au sein de l'école, et surtout de provoquer des rencontres.

N°1, *La Nature* — Ryder Morey-Weale & Marlène Bernabé, avril 2019.

N°2, *Média, Journalisme* — Maria Savykine & Louka Azzopardi, mai 2019.

Dans un second temps, nous pénétrons dans un environnement envahi d'une lumière pourpre, dans une atmosphère semi-habitée. Proposé par **Lucas**

2 **Jacques-Witz, purple prose (leaking)** déplace notre perception de l'espace, dans lequel nous pouvons déguster un cocktail, *total care*, aux saveurs mentholées d'un bain de bouche. Un ensemble de micro-sculptures ponctue l'homogénéité de cette vague de lumière. Au sol, un film d'emballage en plastique noir grince sous nos pieds, révélant les contre-formes des motifs d'un espace chargé d'histoires. En arrière plan, une polyphonie se construit dans un flux de messages. *Le Laboratoire des hypothèses du futur* est une retranscription de performances participatives, initiées

4 par **Sirima de Rességuier**, qui proposent d'ouvrir un dialogue autour de notre futur. Noé est assis au bord de la cimaise, il dessine au feu sur un mur¹. Présent d'un premier regard par son châssis, le tableau

3 de l'artiste **Louis Rechner**, un invité surprise, est issu d'un cadeau fait à son amie Maud. Une présence tel un fantôme, un nom manquant dans la liste. *L'amour*. Ce flux de lumière pourpre accompagne nos corps et nos persistance rétinienne vers un nouvel espace. Le sol colle encore.

7 **Vestiges** est un diptyque de **Tom Rocard**, dans lequel il s'empare de différentes iconographies urbaines. D'une part, celle des sculptures historiques, érigées sur nos places publiques, qui induisent une présence commémorative hors du temps présent. De l'autre, des présences plus abstraites, issues de revendications publiques immédiates, celles du signe et de l'inscription urbaine. Cette anachronie déplace notre approche de ces images, devenues fantômes de nos errances quotidiennes. Plus loin, l'artiste

5 **Sarah Van Melick** matérialise son processus d'assimilation de la culture maghrébine et musulmane, à travers le temps et l'endurance que demande la production de son œuvre intitulée *Haya al salat, haya ala falah*². Cette sculpture, composée d'une vingtaine de plaques de plâtre imprimées d'images de tapis, reflète les strates instables d'une rencontre entre deux cultures, d'un transfert entre deux matières. Le tapis de prière, objet issu d'un rituel religieux, devient le symbole d'une expérience individuelle. Ailleurs, une tête de bouddha³.

6 **Socheata Aing** active ce fragment de statue, la faisant rouler sur le sol accompagnée d'extraits sonores de slogans publicitaires, prônant les bienfaits de la présence de cette figure spirituelle dans nos espaces domestiques occidentaux.

9 **Paul de Solan-Bethmale** envisage une autre forme d'appropriation, ainsi qu'une nouvelle typologie d'images issue de l'espace urbain : celle des affiches publicitaires, qu'il collecte et recycle. Les deux structures brutes, extraites de la série *JCPas*, sont autant les supports de ces compositions d'images altérées qu'il recrée, que des sculptures autonomes.

10 **Habiter les espaces. Patrice Gogue** expérimente le paysage à travers le médium de la photographie argentique, qui lui permet de faire parler la mémoire d'un lieu. Les deux triptyques, issus de la série *Lacune*, représentent une mine de charbon vide, un paysage semi-naturel, semi-industriel, en Allemagne. *Planche*

11 est une série réalisée par **Victor Charrier** dans laquelle il pose un regard, à la fois historique et actuel, sur les usages des pratiques telles que le basket ou le skate dans la ville de New York. Plus loin, sur un

13 autre terrain, **Guillaume Berneau** déploie une recherche graphique issue de l'observation d'une collection de fanzines de supporters de football de la culture ultras. « Soyez contre la violence dans les stades », nous scande un poster sur le banc de touche. *Click me, play me, touch me, look at me*, sont des vidéos réalisées

14 par **Maria Savykine** qui mettent en scène une déambulation dans des espaces numériques, déconstruits et dépourvus de leur contenu, laissant apparaître leur structure formelle abstraite. **Antoine**

12 **Gayrard**, lui, dépeint un paysage de canyons surplombés d'enseignes de restauration rapide, une zone de (non-) fiction industrielle.

La prolifération. *Barbed wire (Robinia pseudoacacia and Columba krameri)*

- est une sculpture réalisée par **Ryder Morey-Weale** avec des tiges de *Robinia pseudoacacia* cerclées, qui évoque le récit d'un déplacement du caractère invasif de ces plantes, vers une force autoritaire et sécuritaire, celle du barbelé industriel.
- 18 Les paysages non-explorés de **Hsin-Yun Tsai** sont issus de négatifs photographiques d'un album de famille trouvé. *De l'acte I à l'infini* est le fragment d'une histoire inconnue, le souvenir d'un voyage en famille. Extraites de ce contexte, ces images sont incarnées par différents récits : les temps se superposent ainsi que les voix narratives, dans un effet de miroir entre le *je* et le *tu*. Dans sa performance, *L'ici, l'autre et le il y a*⁴, **Julie Balguerie** envisage l'image comme un espace de projection. La présence du paysage à l'image devient alors un espace permettant de faire émerger des enjeux géopolitiques et géopoétiques.

Propre parcelle, tâche en cours est une

- 17 peinture réalisée par **Maud Pintout**, qui rejoue le motif du sol, dissimulé. Elle sera nettoyée au cours de l'exposition, hors des horaires d'ouverture, mettant à l'œuvre les pratiques d'entretien des espaces privés ou publics, hors de toutes autre activité. Le geste de nettoyage est envisagé comme geste pictural, créant de nouvelles strates de l'état de la peinture, du statut de l'œuvre. *Le pire qu'il puisse arriver à un objet dans un musée c'est qu'il disparaisse* est une série de quarante-quatre dessins, 8 réalisés par **Lori Marsala**, dispersés dans l'exposition. Lori Marsala emprunte les gestes ou particularités physiques d'objets (issus d'une collection d'un musée d'art et tradition populaire en 1945), permettant d'induire un geste pictural qui évoque l'objet sans jamais le représenter.

- 19 Deux photographies argentiques de **Eunji Choi**, intitulées *Chez Kyéok* et *Gongnim*, prises dans un contexte intime et familial – celui de la maison de ses grands-parents, allongés sur leurs canapés – nous guident vers un nouvel espace. Dans cet environnement aux étranges allures domestiques, une lumière rouge émane de la peinture
- 15 *Welcome to the city* de **Wen Chen**. Elle s'engouffre dans cet espace clos, comme la lumière d'une enseigne lumineuse provenant des rues de la ville. Dans les rues, des tranches de mie de pain sont marquées par des roues de vélos, l'enseigne d'un grand magasin d'alimentation se reflète dans une flaque d'eau. La série de quatre
- 12 peintures d'**Antoine Gaynard** immortalise des micro-scènes quotidiennes, comme observées depuis une fenêtre. Sur le lit, la
- 20 mue d'un lapin jaune, de **Sonia Dumitrescu**, dont l'autoportrait est accroché au-dessus, nous informe de sa présence fictionnelle. Il est dans l'attente d'un corps qui l'anime et le fera sortir de son état introspectif, à la recherche de ses désirs profonds, vers une forme de rencontre fugace avec son public. Dans cette chambre, à demi-vivante, un ordinateur resté allumé nous invite à redécouvrir, à travers la revue *Fluide* et autres prises de parole écrites ou orales, les archives de l'histoire LGBT et l'ancrage de la pensée queer dans notre société. *Fluide* est une proposition éditoriale
- 21 de **Barthélémy Cardonne**. Dans une autre pièce, les notions d'identités et de genre
- 22 sont aussi abordées par **Morgane Alavès** dans son jeu de société : *Dgenres – un jeu qui déränge*. Ce jeu permet de libérer la parole et d'aborder des questions relatives à la géographie du genre, à l'échelle de la société, de la ville, de l'espace intérieur et du corps. »

Liza Maignan, commissaire de l'exposition

notes

- ¹ Lucas Jacques-Witz, *Community (V.4 – Wanda)*, performance, 2019.
- ² *Haya al salat, haya ala falah / Levez-vous pour la prière, levez-vous pour le travail*.
- ³ Socheata Aing, *Bien-être*, performance, 2019.
- ⁴ Julie Balguerie, *L'ici, l'autre et le il y a*, performance, 13 min. (voir le programme des performances)

évènements & performances durant l'exposition

tous les deux jours
(avant ouverture au public)

Maud Pintout
Propre parcelle, tâche en cours
Nettoyage partiel
Palais des arts

Vendredi 27 septembre

X en continu à partir de 18h

Lucas Jacques-Witz
total care
Cocktail

Lucas Jacques-Witz
Community (V.4 – Wanda)
Cimaise

Louka Azzopardi et Victor Charrier
Rampes
Mise à disposition de rampes skatables
Quais de la Daurade

Morgane Alavès
Dgenres – un jeu qui dérange
Jeu de société participatif, durée d'une
partie entre 15 et 45 min.
Alcôve gauche – Cafétéria

X 18h30 et 19h30
Julie Balguerie
L'ici l'autre et le il y a
Performance, 13 min.
Le Cyclo

Mercredi 2 octobre

X entre 16h et 18h

Morgane Alavès
Dgenres – un jeu qui dérange
Jeu de société participatif, durée d'une
partie entre 15 et 45 min.
Alcôve gauche – Cafétéria
Inscription : alavesmorgane@gmail.com
ou présence sur place

Samedi 5 octobre

X à partir de 16h30 (en continu)

Louka Azzopardi et Victor Charrier
Rampes
Mise à disposition de rampes skatables
Quais de la Daurade

Morgane Alavès
Dgenres – un jeu qui dérange
Jeu de société participatif, durée d'une
partie entre 15 et 45 min.
Alcôve gauche – Cafétéria
Inscription : alavesmorgane@gmail.com
ou présence sur place

Sonia Dumitrescu
Le lapin jaune
Performance, durée variable
Palais des arts

X 17h30
Sirima de Rességuier
Le laboratoire des hypothèses
Performance participative, durée variable
Cafétéria

X 18h
Socheata Aing
Restauration rapide
Performance, 20 min.
amphi A

Mercredi 9 octobre

X entre 16h et 18h

Morgane Alavès
Dgenres – un jeu qui dérange
Jeu de société participatif, durée d'une
partie entre 15 et 45 min.
Alcôve gauche – Cafétéria
Inscription : alavesmorgane@gmail.com
ou présence sur place

Samedi 12 octobre

X à partir de 16h (en continu)

Louka Azzopardi et Victor Charrier
Rampes
Mise à disposition de rampes skatables
Quais de la Daurade

X 16h
Socheata Aing
Bien-être
Performance, 3-10 min.
Palais des arts

X 16h30
Présentation du catalogue de l'exposition
par les graphistes
Cafétéria

X 17h30 et 18h30
Julie Balguerie
L'ici l'autre et le il y a
Performance, 13 min.
Le Cyclo

à propos de l'isdat

L'isdat – institut supérieur des arts
de Toulouse est un établissement public
d'enseignement supérieur dédié aux arts
plastiques, au design, au design graphique,
à la musique et à la danse.

Chaque spécialité donne lieu à des
enseignements et à des diplômes
spécifiques et peut faire naître, selon
les projets et les cursus, des projets de
collaborations.

Formation initiale, formation continue,
cours ouverts à tous les publics et aux
amateur-trices, l'ensemble de nos
formations répond à l'importance sociale
et éducative de développer la création
et la transmission dans notre société en
pleine mutation.